LA BÉGUEULE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. DE BIEVILLE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 16 juillet 1855.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 *bis*.

1855

Distribution.

LE COMTE DE NARBONNE.	MM.	LERICHE.
LE BARON DU TERRIER.		DERVAL.
SOUHAITÉ, riche fermier.		KALKAIRE.
FRANÇOIS, bûcheron.		HOFFMANN.
MERLIN, piqueur de la duchesse. . .		LUCIEN.
LA DUCHESSE.	Mlles	DUVERGER.
NANON, fille de Souhaité.		IRMA.

CAVALIERS DE LA SUITE DE LA DUCHESSE.
PIQUEURS.
PAYSANS ET PAYSANNES.

La scène se passe sous Louis XV, dans la cabane de François, au milieu d'une forêt.

LA BÉGUEULE

Le théâtre représente l'intérieur d'une pauvre cabane. — Au fond, une porte ouvrant sur la forêt. — A droite de la porte, une fenêtre en bois. — Au premier plan, à gauche, une table, un escabeau, un flambeau de fer vide sur la table. — Au fond, entre la fenêtre et la porte, un amas de bois, de feuilles sèches et de paille servant de couchette.— Au fond, à gauche de la porte, une niche avec une inscription illisible. — A droite, une petite cheminée rustique ; sur la cheminée un flambeau avec une chandelle, un pot d'eau, un gobelet d'étain, un briquet, de l'amadou et des allumettes, un morceau de miroir. Devant la cheminée un second escabeau.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE DE NARBONNE, LE BARON DU TERRIER. *

TERRIER, ouvrant la porte de la cabane et entrant.

Ah! palsambleu, M. de Narbonne, voici une cabane de bûcheron que le diable a placée là, tout exprès, pour nous et nos pauvres bucéphales!

NARBONNE, au fond regardant le ciel.

En effet, l'orage ne tardera pas à éclater.

TERRIER.

Ma foi, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne! je m'en moque... nous sommes à l'abri!...

NARBONNE, entrant.

Pourvu que tous ceux qui suivent la chasse soient aussi heureux que nous...

TERRIER.

Oh! comte, je vous vois venir avec votre air langoureux!.. vous pensez à notre duchesse?

NARBONNE.

Si elle était mouillée?

TERRIER.

Eh! tant mieux! morbleu!

NARBONNE.

Ah! baron!...

TERRIER.

Il ne lui faut peut-être qu'une fluxion de poitrine pour devenir bonne.

NARBONNE.

Taisez-vous! Vous pourriez lui porter malheur!

TERRIER.

Bon! voilà que vous allez la plaindre! vous, qui tout à l'heure juriez de la fuir, de la détester!

* Narbonne, Terrier.

NARBONNE.

Moi, je le jure encore!... je ne la reverrai plus!... Mais ce n'est pas une raison pour lui souhaiter une fluxion de poitrine.

TERRIER, riant.

Bah! un petit rhume!... pauvre comte! Tenez! vous avez quitté la chasse avec moi par dépit, et je parie que ce soir vous retournerez au château, comme moi.

NARBONNE.

Jamais! à moins qu'elle ne vienne elle-même, me prier, me solliciter d'y rentrer en qualité de fiancé, de mari...

TERRIER.

Oh! elle a bien trop d'orgueil pour cela!

NARBONNE.

Après un an de soins, de fidélité, de constance, n'avoir obtenu que des dédains, des railleries, des impertinences!

TERRIER.

Comme moi! Quand j'ai su que cette jeune et belle veuve était arrivée dans son château, pour chasser dans ses grands bois qui touchent par ici aux vôtres, et de l'autre côté aux miens, je suis allé lui rendre mes devoirs avec toute la noblesse du pays. Comme bien d'autres, j'en suis devenu amoureux à première vue, et ce qui ne m'était arrivé de ma vie, je lui ai débité des fadeurs, j'ai soupiré comme un sot, que je ne suis pas! Comment donc! Je me suis mis en frais de style! Eh bien! au lieu de me faire entendre, là, entre nous, que ma recherche ne lui était pas agréable, ce qui était fabuleux, absurde, mais enfin c'était son droit, elle a fait circuler ma déclaration, elle a exagéré quelques aventures de chasse, pour me transformer en Don Juan campagnard; elle m'a surnommé le loup! Et ce surnom ridicule s'est si bien répandu que je ne puis plus faire un pas sans entendre chuchoter : le loup, le loup!...

NARBONNE, riant.

Il est vrai qu'elle vous a fait une réputation épouvantable.

TERRIER.

Une réputation satanesque!

NARBONNE.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

On dit que, sans cérémonie,
Quand vous rencontrez, dans vos bois,
Une fille jeune et jolie,
Vous la croquez!

TERRIER, riant.

En tapinois!

NARBONNE.

Et l'on vous fuit...

TERRIER.

Comme la rage!

NARBONNE.

On vous fuit...

TERRIER.

Mais, dans le canton,
Plus d'une fillette, je gage,
Convient que le loup a du bon!

NARBONNE, riant.

Ah! vraiment!

TERRIER, avec dépit.

Eh bien! j'accepte ce rôle de loup qu'elle m'a donné, et puisqu'elle se moque de nous tous, par la morbleu, je vengerai tout le monde en masse.

NARBONNE.

Soit! vengez-vous, si cela vous plaît.

TERRIER.

Si cela me plaît! Mais c'est surtout quand il s'agit des femmes que la vengeance est le plaisir des dieux!

NARBONNE.

Eh! comment se venger d'elles!

TERRIER.

Hein?

NARBONNE.

Je dis: comment se venger... si ce n'est en leur rendant mépris pour mépris!

TERRIER.

Allons donc!... c'est trop sérieux cela!

NARBONNE.

Bah! votre moyen...

TERRIER.

Mon moyen... (éclatant de rire.) c'est... ah! mais, non; nous ne nous comprendrions pas! (Il remonte avec Narbonne.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRANÇOIS *

FRANÇOIS, entrant vivement sans les voir.

AIR: *Dame! al sait tout c' qu'il faut savoir.* (Sabots de la marquise.)

Me v'là rasé, frisé, poudré,
Comm' le seigneur le plus madré!
Ça m' coût' quatr' sous! Dam' c'est un' somme!
Quat' sous pour moi, c'est un' grand' somme!
Mais, j'ai l' menton doux comme un' pomme;
Et, j'en suis sûr, plus d'une, oui dà!
Se f'rait un plaisir d' baiser ça!
(Il se caresse le menton.)
Si ça vous plaît, mam'zell', me v'là!
Sans craindr' vos maris et vos papas,
Femm's et fillett's n' vous gênez pas.
C'est un' bonne occasion qu' celle-là!

* Terrier, Narbonne, 3e plan, François.

(Caressant son menton.)
Baisez-moi ça, baisez-moi ça!
Si ça vous plaît, dit's-le me v'la!

Oh! tiens! de la compagnie!... (Avec un peu de crainte.) Le loup?

NARBONNE.

Entendez-vous?

TERRIER.

Ce drôle!...

FRANÇOIS.

Pardon, excuse, messeigneurs...

NARBONNE.

C'est toi qui es le maître de cette cabane?

FRANÇOIS. *

Ma fine oui!... c'est-à-dire, elle appartient aux bois de madame la duchesse!... et je m'y suis fourré comme dans un terrier... un jour qu'il faisait froid!...

TERRIER.

Et que fais-tu là?

FRANÇOIS.

Des fagots... pour vous servir!... bûcheron de père en fils...

NARBONNE.

Et tu vis là, tout seul?

FRANÇOIS.

Tout seul!... en attendant mieux... (riant) ha! ha! ha! ha!

TERRIER.

Mieux... c'est-à-dire...

FRANÇOIS, riant plus fort.

Ha! ha! ha!

TERRIER.

Tu es amoureux!...

NARBONNE.

Il est amoureux!

FRANÇOIS.

Amoureux!... (Mystérieusement.) Ferme!

TERRIER ET NARBONNE.

Ah! bah!

FRANÇOIS.

Ah! oui, ferme!... même que j'en étouffe, quoi!...

TERRIER, bas à Narbonne.

Dites donc! c'est votre affaire!

FRANÇOIS.

J'en étouffe!... j'en ai la tête embrelucoquée de ma Nanon... elle s'appelle Nanon!... mais c'est des bêtises!... ça ne peut pas durer!... si on ne me la bâille point, je serai dans le cas (ricanant) hé! hé! hé!

TERRIER, riant.

Dans le cas de quoi? que veux-tu dire?

* Terrier, François, Narbonne.

FRANÇOIS.

Ah ! m'est avis que vous comprenez ben, vous Monsieur le Loup !

TERRIER.

Tu crois ?

NARBONNE, bas à Terrier.

Dites donc, c'est votre affaire.

TERRIER.

Mamzelle Nanon est donc cruelle ?

FRANÇOIS.

Crue ? cru... quoi ? qu'est-ce que vous dites ?

TERRIER.

Je veux dire qu'elle ne veut pas de toi.

FRANÇOIS.

Elle ?... ah ! ouiche ! si elle ne voulait pas, moi qui l'aime que j'en suis... j'en suis...

TERRIER, riant.

Bête !

FRANÇOIS, riant.

C'est le mot ! Non ! C'est le père Souhaité... son papa, un gros fermier.

NARBONNE.

Je le connais.

FRANÇOIS.

Eh bien ! mes bons Seigneurs, c'est lui que j'ai peur qu'il ne veuille point, parce que Nanon, elle veut bien !... même que voilà deux fois, le dimanche, qu'elle me dit tout bas, à la danse, en regardant la pointe de ses souliers... comme ça...

NARBONNE.

En regardant la pointe de ses souliers.

FRANÇOIS.

C'est un signe !

TERRIER.

Qu'elle t'aime ?

FRANÇOIS, mystérieusement.

Ferme !... « Je ne peux pas... qu'elle m'a dit... je ne peux
» pas vous avouer que je suis amoureuse de vous, François...
» Je m'appelle François... (reprenant.) Avant que vous ne m'ayez
» demandée à mon père... mais dépêchez-vous vite. »

TERRIER.

Il paraît que ça presse !

FRANÇOIS.

Il paraît !... et là-dessus elle m'a serré la main...

TERRIER.

Ferme !

FRANÇOIS.

De plus en plus en ferme !

NARBONNE.

En regardant toujours la pointe de ses souliers.

FRANÇOIS.

Non !... elle me regardait en dessous, comme ça... et v'la

pourquoi je viens de chez le père André... (plus fort.) le père André... le barbier du village qui rit toujours... ha! ha! ha! qu'il est donc farce, ce père André!... je ne sais pas si vous avez remarqué ça!... tous les perruquiers ont de l'esprit... tous!... Faut croire que ça tient à la poudre.

NARBONNE, riant.

Faut croire.

TERRIER.

Et c'est lui qui t'a coiffé, rasé... et frisé?

FRANÇOIS.

Pour quatre sous!... avec garantie!... Aussi, qu'il m'a dit: fais ta demande... impossible qu'on te refuse... parce que si on te refusait, ça te défriserait, et comme je garantis ta frisure pour trois jours...

TERRIER, riant.

Tu ne peux pas être défrisé!

FRANÇOIS.

Voilà!

NARBONNE.

Et tu vas demander Nanon?...

FRANÇOIS.

Jarnicoton! oui!... ça m'a donné du courage!... je suis monté!... je serais dans le cas de demander la fille du grand Turc! (Narbonne et Terrier éclatent de rire.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, SOUHAITÉ, NANON.

SOUHAITÉ, en dehors.

Bien!... par ici!

NANON, en dehors, se plaignant.

Ah! ah!

NARBONNE.

Qu'est-ce que c'est?

FRANÇOIS.

C'est la voix de ma Nanon!...

TERRIER.

Le fermier!

FRANÇOIS, effrayé, et courant à la porte.

Jarnicoton!

NANON *, entrant soutenue par Souhaité et par François.

AIR: *Ah! ah! quel coup horrible* (Comtesse du Tonneau).

Ah! ah! ah! ah! c'est grand dommage!
Mais je m' sens tomber en langueur!
Ah! ah! ah! ah! les jours d'orage,
Qu'on est à plaindr' d' avoir du cœur!
Ah! ah!

* Terrier, François, Nanon, Souhaité, Narbonne.

NANON, entrant soutenue par Souhaité et par François.*

FRANÇOIS.

Ah! mon Dieu! m'amzelle Nanon! est-ce que vous vous êtes cassé quèque chose?

SOUHAITÉ.

Approche une chaise, donne un verre d'eau!... (François va prendre l'escabeau qui est devant la cheminée, l'apporte à Nanon, puis retourne à la cheminée.)

NANON.

Ah! oui! ah! oui!... sistez-moi!

TERRIER ET NARBONNE.

Mais quel accident?...

NANON.

Le loup!

TERRIER.

Allons! bon!

SOUHAITÉ.

Je vas vous dire, messeigneurs..; nous nous rendions à la foire de Leufroi, Nanon et moi... montée sur un âne... Nanon... pas moi!... pour acheter une carriole... parce que je suis assez riche pour me payer cette fantaisie.

FRANÇOIS, versant de l'eau dans un gobelet.

Ça m'est bien égal!...**

SOUHAITÉ.

Ça t'est bien égal!... quoi?

FRANÇOIS.

Ça m'est bien égal que vous soyliez riche... je dis ça parce que vous pourriez croire plus tard... et pas du tout!... j'aimerais autant que vous ne le soyliez pas!

SOUHAITÉ, haussant les épaules.

Merci! Bref!... en approchant de cette cabane, Nanon me dit: Papa, l'orage va tomber, v'la qu'il me tourne sur le cœur!... Je vas dégringoler en bas de mon âne, si tu ne me bâilles pas un verre d'eau... Un verre d'eau au milieu de la forêt! ça n'est pas aisé à trouver!... on a beau être riche!...

FRANÇOIS, près de Nanon, son gobelet à la main.

Est-il endévant avec ses richesses!

SOUHAITÉ.

Heureusement, Nanon s'est rappelée, je ne sais comment, que la cabane de François était de ce côté.

NANON.

Dam! j'avais passé devant, une fois! il y a longtemps!...

FRANÇOIS.

Vous avez une bonne mémoration, m'amselle Nanon!

TERRIER, riant.

Ainsi, c'est Nanon qui...

SOUHAITÉ.

Oui, monsieur le baron.

* Terrier, François, Nanon, Souhaité, Narbonne.

** Terrier, Narbonne, Souhaité, François, Narbonne.

NARBONNE.

Qui vous a amené?

SOUHAITÉ.

Oui, monsieur le comte.

TERRIER.

Eh bien! je gage que Nanon se sent déjà mieux.

NANON, se levant.

Dame! oui, monsieur le baron, un tantinet!...

SOUHAITÉ.

Vrai!

FRANÇOIS, avalant l'eau du gobelet.

C'est le verre d'eau!

NARBONNE, riant.

Qu'elle n'a pas bu!

SOUHAITÉ.

Ah! bah! (François reporte l'escabeau devant la cheminée.)*

TERRIER, riant.

Ou bien la vue de celui qui l'a donné!

NARBONNE.

Qui s'est fait raser et friser tout exprès!

SOUHAITÉ.

C'est vrai! toi! comme te voilà brave! Est-ce que t'es de noce?

FRANÇOIS, riant.

De noce!... ah! ah! ah!

NANON, riant.

Ah! ah! ah!

TERRIER.

Parbleu! Il ne demanderait pas mieux!

FRANÇOIS.

Ah! oui! ah! oui!

NARBONNE.

Et même pour son propre compte!

FRANÇOIS.

Ah! oui! ah! oui!

SOUHAITÉ.

Qué chanson!... Un journalier, un bûcheron, qui ne gagne pas vingt sous par jour!

FRANÇOIS.

Si, père Souhaité, si! dans les bons temps.

SOUHAITÉ.

Qu'est-ce qui voudrait de lui, mon bon Dieu!... je vous le demande!

NARBONNE.

Il ne faudrait peut-être pas chercher bien loin!

SOUHAITÉ.

Comment!

TERRIER.

Sans doute!... je connais, moi, tout près d'ici, certaine pe-

* Terrier, Nanon, Souhaité, François, Narbonne.

tite espiègle, qui, voyant que son amoureux n'osait pas venir la demander, a conduit, chez lui, son bonhomme de père.

SOUHAITÉ.

Vrai ! son bonhomme de père !

NARBONNE.

Lui-même, sous prétexte que l'orage lui tournait sur le cœur !

TERRIER.

Et qu'elle allait dégringoler de son âne !

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

SOUHAITÉ.

C'est l'histoire de Nanon, ça !

NARBONNE.

Et c'est aussi Nanon qui aime François !

SOUHAITÉ.

Ma fille !

FRANÇOIS.

Ferme ! (Souhaité lève le bras sur lui, il se sauve.)

TERRIER.

Il s'en flatte...

NANON.

Ne vous fâchez pas, papa ! c'est comme une fièvre !

SOUHAITÉ, menaçant sa fille.

Tu oses ! *

FRANÇOIS, redescendant.

Père Souhaité ! père Souhaité ! la fièvre, çà prend maugré vous !

SOUHAITÉ, courant à lui.

Tais toi ! affronteux !... (François se sauve derrière Terrier.) ** je saurai ben lui ôter c'te fièvre-là ! moi !

FRANÇOIS ET NANON.

Oh ! non ! oh ! non !

NARBONNE.

Allons ! allons ! père Souhaité !

TERRIER.

Prenez garde ! il la prendra !

SOUHAITÉ.

Oh ! que nenni !

FRANÇOIS.

Ah ! mais oui !

TERRIER.

Il l'a dit !

SOUHAITÉ.

Air de Mazaniello.

Laissez donc ! ces chos's-là sont bonnes
Pour un seigneur, un fier à bras,
Mais avec nos petit' personnes,

* Terrier, François, Nanon, Souhaité, Narbonne.
** François, Terrier, Souhaité, Nanon, Narbonne.

Les lois d' polic' ne badin' pas!
Ell' ressemblent, ces lois farouches,
Aux toil's d'arraignée, et j' voyons,
Qu'ell' laiss' passer tout's les gross' mouches,
Mais qu'ell's arrêt'nt les p'tits mouch'rons.

TERRIER.

Pas si bête!

SOUHAITÉ.

On le pendrait!

FRANÇOIS.

Si vous croyez que ça m'empêcherait!

NANON.

Ça ne l'empêcherait point!

TERRIER.

C'est un petit loup!

SOUHAITÉ.

D'ailleurs, il y a déjà un piqueux de mame la duchesse qui me l'a demandée.

FRANÇOIS.

Un piqueux!

NANON.

Mais je ne veux pas!

SOUHAITÉ.

Hein!

NARBONNE.

Comment, père Souhaité, vous voulez rendre votre fille malheureuse! Songez-y donc!... cette petite Nanon, si vous alliez la voir languir, souffrir, mourir de chagrin!

NANON, pleurant.

Ça sera ben sûr...

SOUHAITÉ, ému.

Ah! je ne voudrais pas!

FRANÇOIS, ému.

Pauvre Nanon!

SOUHAITÉ, fondant en larmes.

Ah!

FRANÇOIS, SOUHAITÉ ET NANON, pleurant très-fort.

Ah! ah!

TERRIER, riant.

Ils pleurent tous!... quel jour de pluie! (Poussant François à Souhaité.) Allons... un bon mouvement. *

SOUHAITÉ.

Mais... il n'a rien.

NARBONNE.

Tant mieux... vous serez plus que son beau-père, vous serez son bienfaiteur!

TERRIER, riant.

C'est du Bourdaloue!

NANON.

Papa!

* Terrier, François, Souhaité, Nanon, Narbonne.

FRANÇOIS.

Père Souhaité!

SOUHAITÉ.

Eh bien! qu'il s'amasse quelque chose d'ici un an! et alors...

FRANÇOIS ET NANON.

Un an! (On entend en dehors un air de chasse.)

TERRIER.

Mais voici la chasse qui vient de ce côté!

SOUHAITÉ.

La chasse!

NARBONNE.

Je me sauve! (Terrier le retient.)*

FRANÇOIS, à part.

C'te bête de chasse qui vient là, comme un chien dans un jeu de boules!

SCÈNE IV.

QUATRE CAVALIERS, puis LES MÊMES, LA DUCHESSE ET MERLIN.

CHOEUR DE CHASSEURS, entrant et restant au fond à gauche de la porte.

Air de chasse.

La chasse est terminée,
Car l'orage en fureur
Abrége la journée.
Le cerf a du bonheur!

LA DUCHESSE, entrant à la fin du chœur, suivie de Merlin.

Mais où Merlin nous a-t-il conduits! c'est une caverne. *

MERLIN.

Il n'y a pas d'autre abri à plus d'un quart de lieue!

FRANÇOIS.

Si le local n'est pas beau, mame la duchesse, tel qu'il est, il est toujours ben à votre...

LA DUCHESSE.

Hein! qu'est-ce que c'est?

FRANÇOIS.

François Miroton, l'habitant de...

LA DUCHESSE.

Ah! fort bien!... (riant.) L'oiseau est digne de la cage!

FRANÇOIS, approchant un escabeau.

Si mame la duchesse veut se faire l'honneur de s'asseoir...

LA DUCHESSE.

Là-dessus!

FRANÇOIS.

C'est propre comme mon œil!

LA DUCHESSE.

Éloignez!... éloignez!... (François retire son escabeau.)

* Terrier, Narbonne, Souhaité, Nanon, François.

* Narbonne, Terrier, au deuxième plan à gauche la duchesse, François, les autres au deuxième plan à droite.

TERRIER, riant à part.

A merveille! Hé! hé! *

LA DUCHESSE.

Eh! mais! le baron du Terrier, le comte de Narbonne. Je vous croyais disparus pour toujours, messieurs?

TERRIER.

Vous vous êtes flattée, madame la duchesse, pour ce qui me regarde, du moins. (Il remonte.)

NARBONNE, s'approchant. **

Quant à moi, Madame, c'est différent, mon parti est pris!... oh! bien pris!... J'aurais aimé toute ma vie, sans doute, si l'on m'eût laissé la moindre lueur d'espoir; mais, heureusement j'ai reçu mon congé; je m'éloigne sans me plaindre et vais mettre tous mes soins à oublier.

LA DUCHESSE.

Je suis persuadée que cette tâche vous coûtera peu d'efforts!

NARBONNE.

Peut-être, grâce aux rigueurs, aux dédains qui m'ont enfin éclairé sur un amour mal placé!

LA DUCHESSE.

Vous perdez le respect!

NARBONNE.

Jamais, Madame, jamais je n'oublierai le respect que chacun vous doit, quels que soient vos torts, c'est de mon amour seul que je veux me corriger!

LA DUCHESSE.

Tenez, comte, si je le voulais bien, malgré votre dépit, d'un mot, d'un regard, je vous ferais renoncer à cette résolution si bien prise (mouvement d'espoir de Narbonne); mais, à Dieu ne plaise! je n'ai aucune raison pour retenir les gens, malgré eux! (Narbonne la salue sans rien dire.) *** Vous partez, malgré la pluie?

NARBONNE.

Recevez mes adieux! (Il sort vivement.)

FRANÇOIS, le suivant jusqu'à la porte.

Ah! mon bon seigneur!

NANON, idem.

Ah! monsieur le comte!

TERRIER, à part.

Oh! je vous vengerai!

(Durant cette scène, les chasseurs sont sortis peu à peu, Merlin seul est resté au fond, près de la porte.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, excepté NARBONNE.****

LA DUCHESSE.

Merlin... voyez s'il pleut encore.

* Narbonne, Terrier, la duchesse, les autres au deuxième plan à droite.

** Narbonne, la duchesse, Terrier, les autres au deuxième plan.

*** La duchesse, Terrier, Narbonne, au deuxième plan à gauche; les autres au deuxième plan à droite.

**** La duchesse, Terrier, les autres au deuxième plan à gauche.

MERLIN.

Toujours, madame la duchesse.

LA DUCHESSE.

Quel ennui! nous ne pouvons cependant pas dîner dans cet antre!... du reste, situé comme il l'est... au centre de tous les bois environnants; je m'étonne que feu monsieur le duc, mon époux, un homme d'imagination,à ce qu'on dit... je l'ai si peu connu!... ne l'ait pas remplacé par un élégant pavillon de chasse.

TERRIER.

Ah! c'est qu'il y a une tradition attachée à cette misérable cabane!

LA DUCHESSE.

Une tradition?

FRANÇOIS, s'approchant.

Ah! oui! y a une traduction. (La duchese le regarde; il continue timidement.) Je vas montrer çà à vos seigneuries. (Il bat le briquet et allume une chandelle près de la cheminée.)

TERRIER.

C'est cela! Parbleu! je me rappelle avoir vu ici, quelque part, une inscription qui en consacre le souvenir.

LA DUCHESSE.

En vérité!

FRANÇOIS, allumant sa chandelle.

C'est au fin fond d'une niche toute noire... mais avec une lumière et de la lecture, on peut encore défricher. (Il s'approche de la duchesse.)*

LA DUCHESSE.

Mais quelle odeur répand cette lumière!

FRANÇOIS.

C'est une belle chandelle toute neuve!

LA DUCHESSE, toussant et chassant l'air avec son mouchoir.

O ciel! ôtez! ôtez!...

FRANÇOIS.

S'il vous plaît!

NANON, à part.

Qu'est-ce qu'elle a?

TERRIER, riant.

Ah! ah! ah! c'est pour faire mourir madame la duchesse!

FRANÇOIS.

De la chandelle, ça n'a jamais fait mourir personne... que les mouches!

MERLIN. **

Si madame la duchesse veut la bougie que j'emporte pour éclairer l'entrée des terriers?

* La duchesse, François, Terrier; les autres au deuxième plan à gauche.
** La duchesse, Merlin, François, Terrier; les autres au deuxième plan à gauche.

LA DUCHESSE.

C'est bien !

MERLIN allume la bougie à la chandelle de François.

De la chandelle... ho !...

FRANÇOIS.

Ah ! ben ! excusez !... (Bas à Souhaité et à Nanon.) Saviez-vous que c'était si malfaisant ? (Il passe à gauche.)

NANON.

Ma fine, non !

SOUHAITÉ.

Ah ! dame !

TERRIER, montrant l'inscription. *

Tenez, madame la duchesse, c'est là !

LA DUCHESSE.

Ah ! je vois !... « C'est dans cette cabane, que Jérôme Gachet, charbonnier, vécut heureux avec sa femme, la belle » Mandane, fille de haut et puissant baron de Mirmont, seigneur du pays. » (Riant.) Quel sot conte !

TERRIER.

C'est la tradition.

SOUHAITÉ.

Oui, madame la duchesse, sauf votre respect !

LA DUCHESSE.

Hein !

SOUHAITÉ, reculant.

Ce n'est point un conte !

FRANÇOIS.

Ben sûr !

NANON.

Il y a même une chanson là-dessus !

TERRIER. **

Une chanson !

LA DUCHES

Et vous la savez, ma belle enfant?

NANON.

Pas moi !... je ne chante pas assez bien pour vos seigneuries ; mais v'là François qui a une belle voix...

LA DUCHESSE.

Ce garçon ?

TERRIER.

Bah !

NANON.

Oui, mame la duchesse ; quand il chante, on l'entend à plus d'un qart de lieue.

LA DUCHESSE.

Ah !

FRANÇOIS.

Quand je suis-t-en voix !

* Souhaité, Nanon, François, la duchesse, Terrier, Merlin.
* Souhaité, François, Nanon, la duchesse, Terrier.

TERRIER.

Eh bien ! allons.... dis-nous la chanson de la belle Mandane.

FRANÇOIS, poussé par Souhaité et Nanon.*

C'est pour vous obéir et à mame la duchesse !... hum !... excusez !... j'ai l'habitude de chanter devant des pas grand choses... comme le père Souhaité.

TERRIER.

Va ! va ! on aura de l'indulgence.

FRANÇOIS.

Hum ! (à part.) Je suis-t-ému ! (haut.) « Histoire de la belle » Mandane, la demoiselle du château qui a épousé un char- » bonnier. »

Air nouveau.

Dans la guerre des paysans
Un' guerr' fameuse du vieux temps,
Un charbonnier sauva dit-on,
La fill' du seigneur du canton.
Puis il l'emm'na dans sa cabane,
En lui disant : belle Mandane,
Que ton cœur ne batt' pas si fort !
Jarni ! je l' jure sur mon âme,
Tu s'ras ma maîtresse et ma femme,
Et tu ne plaindras pas ton sort !
Et pati pata et pati pata,
Pour le mariage et le bonheur,
Et pati pata et pati pata,
Un charbonnier, bon travailleur,
Vaut pour le moins un grand seigneur !
Ha ! ha ! ha ! ha !
Souvent les garçons du village,
A l'oreille se disent comme ça :
Ha ! ha ! ha ! ha !
Morgué ! pour nous, c'est grand dommage,
Qu'on ne soit plus dans ce temps-là !
Ha ! ha ! ha ! ha !

LA DUCHESSE, à part.**

Ah ! quelle voix ! quelle chanson !

FRANÇOIS.

Je n'ai peut-être pas crié assez fort ?

LA DUCHESSE.

Dieux !

TERRIER, riant.

Si fait ! si fait ! c'est très-bien crié !

FRANÇOIS.

Vous dites ça pour m'encourager ! deuxième couplet.. :

* Souhaité, Nanon, François la duchesse, Terrier.
** Souhaité, Nanon, François, Terrier, la duchesse.

LA DUCHESSE.

Comment ! ce n'est pas tout ! *

FRANÇOIS.

Ah! bien oui!.. il y a trente-deux couplets!... sans la morale!

LA DUCHESSE.

Miséricorde !

FRANÇOIS, continuant.

La belle Mandane refusant...

LA DUCHESSE.

Assez ! assez !

FRANÇOIS, continue en criant.

Ce mariage bienfaisant...

LA DUCHESSE.

Mais assez ! de grâce, faites le taire !

FRANÇOIS, de même.

Le charbonnier, bon compagnon !...

(Nanon le tire par sa veste.)

TERRIER, criant.

Tais toi!

FRANÇOIS.

Hein ! plaît-il ? (Nanon et Souhaité le font passer à gauche.)

NANON.

Mame la duchesse en a assez! **

SOUHAITÉ.

Tu l'ennuies !

FRANÇOIS.

Ah ! bah!... c'est dommage ! la voix me revenait.

LA DUCHESSE.

Et c'est pour perpétuer le souvenir de cette ridicule histoire qu'on a respecté cette masure?

TERRIER, riant.

Je gage que la voilà condamnée !

LA DUCHESSE.

Sans appel !

FRANÇOIS.

Ma cabane !

LA DUCHESSE.

Dès demain, elle sera démolie ! ***

TERRIER.

Bravo !

FRANÇOIS.

Ah ! mais faites excuse.

LA DUCHESSE.

Encore !...

FRANÇOIS.

Je la loue, moi, cette cabane ; je la paie à votre intendant.

LA DUCHESSE.

Taisez-vous, * manant !

* Souhaité, Nanon, François, la duchesse, Terrier.
** Souhaité, François, Nanon, Terrier, la duchesse.
*** Souhaité, François, Nanon, la duchesse, Terrier.

FRANÇOIS, pleurant.

Jarnicoton !

TERRIER, riant.

Elle est adorable !

LA DUCHESSE.

Avant trois semaines, je veux que nous ayons ici, pour rendez-vous de chasse, un délicieux pavillon dont je confierai la garde à quelque jolie fille du pays... A cette petite, par exemple.

NANON.

A moi ?

SOUHAITÉ.

A ma fille ! *

TERRIER.

Bonne idée.

LA DUCHESSE.

N'es-tu pas Nanon, la fille d'un fermier chez qui nous avons fit hal te ces jours-ci ?

NANON.

Oui, mame la duchesse.

SOUHAITÉ.

C'est moi, mame la duchesse, pour vous servir !

LA DUCHESSE.

Cela se trouve à merveille !... Précisément, ce matin, pendant que je caressais mes chiens, Merlin, mon piqueur, me parlait de Nanon. Il en est amoureux.

SOUHAITÉ.

Oui, madame la duchesse.

FRANÇOIS ET NANON.

Hein !

LA DUCHESSE.

C'est un mariage que nous ferons.

TERRIER.

Bien !

SOUHAITÉ.

A vos ordres, mame la duchesse !

FRANÇOIS, bas.

Qu'est-ce que vous dites donc ? vous.

NANON, timidement.

Pardon, mame la duchesse, c'est que je suis amoureuse de François, moi.

LA DUCHESSE.

De François ?

FRANÇOIS.

De moi !

LA DUCHESSE, le montrant.

De ça ?

FRANÇOIS.

Oui, de ça !

* François Souhaité, Nanon, la duchesse, Terrier.

NANON.

Oui, mame la duchesse.

LA DUCHESSE, riant.

Elle est drôle!... Mais regarde-le donc; de bonne foi, est-ce que ça peut s'aimer?

NANON.

Dame!

FRANÇOIS.

Mais oui, que ça peut!...

TERRIER, riant.

Non!

SOUHAITÉ.

C'est ce que je disais!

LA DUCHESSE.

Au lieu que Merlin... avance Merlin!... (Merlin s'avance et se tient droit près de la duchesse qui le montre du bout de son fouet.) Vois... enfin, celui-ci a presque une figure humaine.

TERRIER, riant.

Presque.

FRANÇOIS.

Moi, je le trouve laid comme une chenille! (Il remonte.)

LA DUCHESSE.

Silence! (Merlin redescend et sort.)

NANON.

Mame la duchesse a un meilleur goût, ben sûr, mais moi, j'aime mieux...

LA DUCHESSE.

Allons! ne me parle plus de ton pataud.

FRANÇOIS, s'avançant vers la duchesse.*

Ah! mais à la fin de ça!

LA DUCHESSE.

Qu'est-ce à dire?

FRANÇOIS.

Un pataud comme moi, vaut ben!... (La duchesse lui donne un soufflet.)

LA DUCHESSE.

Insolent!

FRANÇOIS, s'éloignant en se tenant la joue.

Ah! qué giffe!

NANON, à part.

Est-elle mauvaise!

SOUHAITÉ, à part.

C'est bien fait!

TERRIER, riant aux éclats.

Vous me charmez, madame la duchesse.

LA DUCHESSE, avec dépit.

Enchantée de vous divertir.

MERLIN, rentrant.

Madame la duchesse, la pluie a cessé.

* Souhaité, Nanon, François, la duchesse, Terrier.

LA DUCHESSE.

Ah! eh bien! au galop, baron, je vous prends pour grand écuyer, afin que vous me pardonniez le terrible surnom dont je vous ai affligé.

TERRIER.

Oh! non, je ne vous pardonne pas!... j'aime mieux me venger.

LA DUCHESSE, souriant.

Vous venger!... Ce n'est pas facile avec moi.

TERRIER, persifflant.

Les loups ne connaissent rien.

LA DUCHESSE, un peu étonnée.

Merci alors de m'avertir!

TERRIER.

Cela vous sera inutile!

LA DUCHESSE.

Ah!... en attendant, monsieur le loup, donnez-moi votre... main et rentrez vos griffes.

TERRIER, lui prenant la main.

Je vous tiens!

LA DUCHESSE, riant.

Pas encore!

CHOEUR.

AIR : *Pour plaire à sa maîtresse.*

Allons, messieurs, le ciel jaloux
Ravit le cerf à nos coups!
Mais plus heureux une autre fois,
Nous saurons le réduire aux abois!
Allons, messieurs, le ciel jaloux
Ravit le cerf à nos coups!

(Tous sortent, excepté François, Souhaité et Nanon.)

SCÈNE VI.

FRANÇOIS, SOUHAITÉ, NANON.

FRANÇOIS.

Oh! c'te duchesse!... je l'haïs!

SOUHAITÉ, prenant sa fille sous son bras.

Allons! allons! dépêchons-nous aussi!... Il faut tâcher d'arriver à la foire avant que l'orage ne recommence!

FRANÇOIS, le retenant.

Mais, père Souhaité, vous ne comptez point me manquer de parole au moins!

SOUHAITÉ.

Moi, je ne t'ai rien promis!

FRANÇOIS.

S'il vous plaît!

NANON.

Ah! si, papa.

* La duchesse, Terrier; les autres au deuxième plan à gauche.

SOUHAITÉ.

Du tout!

FRANÇOIS.

Vous m'avez donné un an...

SOUHAITÉ.

Pour lors nous aurons le temps d'en recauser!

FRANÇOIS, lui barrant le chemin.

C'est tout causé!

SOUHAITÉ.

Allons! en route!

FRANÇOIS, se mettant devant la porte et montrant le poing du côté de la chasse.

C'est que je serais capable de faire des copeaux avec le Merlin de votre duchesse, moi!

SOUHAITÉ.

Si tu tiens à te faire pendre!

FRANÇOIS, pleurant.

Ah! si je dois perdre ma Nanon!

NANON, de même et se jetant dans ses bras.

Vous ne me perdrez pas, François!

SOUHAITÉ, la tirant à lui et la poussant dehors.

Allons! en route, jacasse! en route!

NANON, en disparaissant.

A revoir, François, à revoir.

FRANÇOIS, pleurant.

A revoir, ma Nanon!

SCÈNE VII.

FRANÇOIS.

Ma Nanon!... c'est tout au plus si je l'espère encore à cette heure!... Ce finaud de père Souhaité, je vois bien que le v'là tout retourné!... C'te satanée duchesse du diable!... c'est une possédée!... ce n'est pas Dieu possible!... Mais le loup a dit qu'il se revengerait, et je suis tranquille, il n'la manquera pas. J'voudrais tant seulement être dans sa revengeance!... Jarnibleu! elle vient se mettre à l'abri chez moi, et pour me remercier, elle me prend ma promise, ma Nanon! Elle me prend ma cabane que je paie à son intendant, quoi!... et qui me coûte ben vingt sous par mois, quoi! Oh! mais je m'en plaindrai au bailli! moi! Et nous verrons... c'est-à-dire! nous verrons! nous verrons!... Le bailli, c'est elle qui le nomme! et il lui donnera raison, malgré la justice! ce vieux coquin-là!... et j'en serai pour mes frais et ma giffle! Ah! gredin de sort! ah! gredin de sort!... (Il tonne.) Bon! v'là l'orage qui recommence! (Il ferme sa fenêtre.) Pourvu que ma Nanon ne soye pas mouillée!... ma Nanon!... (Il s'essuie les yeux.) Avec ça, v'là qu'il commence à faire nuit noire! (Il va prendre son briquet et trouve sur la table la bougie laissée par Merlin.) Tiens! le Merlin a laissé là sa bouchiquc, comme il l'appelle, cet animal-là!... Je vous demande un peu si ça vaut mieux qu'une chandelle!

(Il bat le briquet.) Une chandelle sert non-seulement pour éclairer, mais quand on est enrhumé du cerveau, c'est souverain! au lieu que ça, c'est d'un dur! Non!... ce qui l'a l'pus fâchée, c'est c'te chanson du charbonnier qu'a épousé une demoiselle, une noble!... ça la vexe, ça l'enrage! ça lui fait-t-honte! Bégueule, va! (Il allume la bougie.) Ah! jarnibleu!... dire que c'est peut-être la dernière nuit que je vas passer ici!... jarnibleu! (Il ôte sa cravatte devant un morceau de miroir.) Je n'ai pas une figure humaine, moi!... bête!... Qu'est-ce qu'il y manque donc?... J'ai la face deux fois plus large que tous ces gringalets qui l'entourent!... sans me vanter!... j'ai une bouche à les avaler tous!... une poitrine carrée!... et des jambes!... des vrais poteaux! et des pieds! des bateaux, quoi! quand on est planté là-dessus, on est solide comme un chêne!... et on n'est point un pataud pour ça!... un pataud!... (Il saute et fait un bruit d'enfer.) Tiens! c'est-y un pataud qui saute comme ça? Duchesse!... c'est-y un pataud qui vous bat des entrechats!... et allez donc!... Et allez!... (Il se jette par terre.) Ah! bigre! (Se relevant en se frottant.) C'est donc d'un pataud, ça!... je voudrais le tenir son Merlin, je l'empoignerais, je le jetterais comme ça! (Il prend un tabouret qu'il lance.) je le casserais. Bon! Il tonne! il éclaire!... ça va-t-à mon humeur!... ça me console le tapage! (Il bouleverse tout son ménage.) Maugrebleu! tonnerre!... j'ai des envies d'aller à son château, moi!... de l'y casser tous ses carreaux!... Oh! si je la tenais. (En ce moment l'orage redouble, un coup de tonnerre retentit, on entend un grand cri en dehors.) Ah! Seigneur mon Dieu! j'ai entendu crier!... (Il écoute et va à la porte, qu'il ouvre.) Oui! là! sur la route!... (Il s'élance hors de la cabane. (Musique.) Il reparaît au fond, tenant dans ses bras la duchesse évanouie et nu-tête.)

SCÈNE VIII.

FRANÇOIS, LA DUCHESSE.

FRANÇOIS, rentrant.

C'est une femme!... une des dames de la chasse! peut-être! (La regardant.) Ah! mon bon Dieu! c'est elle! la duchesse!... c'est le ciel qui l'aura foudroyée! (Parcourant sa cabane, la duchesse sur les bras.) Qu'est-ce que je vas en faire? je vous le demande! Ah! ma fine! tant pire! (Il la pose sur l'amas de paille et de feuilles qui est au fond à droite de la porte, puis il s'éloigne vivement.) Pourvu qu'elle ne trépasse point! on serait dans le cas de m'accuser et de me pendre!... Ah! non! voilà qu'elle remue, voilà qu'elle revient! Les mauvaises bêtes, ça a la vie dure!

LA DUCHESSE, revenant à elle.

Où suis-je? que m'est-il arrivé?

FRANÇOIS.

Qu'est-ce qu'elle va me dire?

LA DUCHESSE, regardant autour d'elle.

Cette cabane... cet homme!

FRANÇOIS, à part.

V'là qu'elle me reconnaît!

LA DUCHESSE, se levant.

Ah! je me souviens! Peu à peu le baron m'avait éloignée de ma compagnie; puis il a saisi la bride de mon cheval, et il m'entraînait; puis la bride s'est rompue, et j'ai été emportée au milieu de la nuit, des éclairs, du tonnerre, enfin je suis tombée... et maintenant comment me trouvé-je ici?

FRANÇOIS.

Pardine! vous étiez sans connaissance sur la route; je vous ai ramassée; je ne savais point que c'était vous.

LA DUCHESSE.

Ah! brave homme, je vous reconnais.

FRANÇOIS.

Oui, c'est moi que vous avez giflé.

LA DUCHESSE.

Ah! cela me rassure un peu!

FRANÇOIS.

Il n'y a pourtant pas de quoi!

LA DUCHESSE, se levant.

Eh! mon Dieu! écoutez donc!

FRANÇOIS, écoutant.

C'est le galop d'un cheval!

LA DUCHESSE.

C'est le baron qui me poursuit.

FRANÇOIS, tranquillement.

Ah! oui, le loup! il veut se venger.

LA DUCHESSE.

Oh! fermez, fermez cette porte! *

FRANÇOIS.

Elle ne me gêne point!

LA DUCHESSE, étonnée.

Malheureux! (Elle ferme elle-même la porte au verrou.)

FRANÇOIS.

Mais si le loup m'ordonne d'ouvrir!

LA DUCHESSE.

Vous refuserez! vous me défendrez! vous me protégerez!

FRANÇOIS.

Oh! oh! vous voulez rire! moi! un manant! un pataud!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TERRIER, en dehors.

TERRIER, frappant à la porte.

Eh! bûcheron! François!

FRANÇOIS, bas.

V'là qu'il m'appelle!

LA DUCHESSE,

N'ouvrez pas!

TERRIER, frappant à la fenêtre de bois.

Eh ! François !... réponds donc, mille diables !...* (La fenêtre s'ouvre, la duchesse se jette contre le mur pour n'être pas vue.)

FRANÇOIS.

Tiens ! c'est vous, monsieur le baron ?

TERRIER.

Eh ! oui, corbleu ! c'est moi !

FRANÇOIS.

Excusez ! je dormais !

TERRIER.

Tu n'as pas entendu crier cette damnée duchesse, emportée par son cheval ?

FRANÇOIS.

Mame la duchesse ?

TERRIER.

Eh oui ! je la tenais !

FRANÇOIS.

Vous la teniez !

TERRIER.

Dix louis pour toi si tu peux me remettre sur sa trace !

FRANÇOIS, tenté.

Dix louis en or !

TERRIER.

Ah ! coquin, tu sais où elle est ?

FRANÇOIS, regardant du coin de l'œil la duchesse qui lui fait des gestes suppliants.

Peut-être bien !

TERRIER.

Eh bien ! vingt louis !

FRANÇOIS, hésitant.

Vingt !

TERRIER, vivement.

Ou cent coups de fouet, si tu ne réponds vite !

FRANÇOIS.

Ah ! comme vous êtes vif !

TERRIER.

Parle !

FRANÇOIS.

Eh ben !... eh ben !... elle est... (La duchesse lui prend le bras et s'agenouille presque; François s'arrête.)

TERRIER.

Où ?

FRANÇOIS.

Elle est... (repoussant la duchesse, et avec effort) au moulin de la mère Michu !

TERRIER.

Au moulin !... ah !... je la rattrapperai ! (Il disparaît.)

FRANÇOIS.

Ouf !

* Terrier à la fenêtre, François, la duchesse.

LA DUCHESSE, écoutant.

Il s'éloigne !

FRANÇOIS.

Et mes vingt louis s'en vont avec lui !

LA DUCHESSE.

Ah ! je vous en promets cent !

FRANÇOIS

Ah ! ouiche !

TERRIER, revenant à la fenêtre.

Dis-moi !

LA DUCHESSE, se rejetant vivement derrière François qui la cache. *

Ah !

FRANÇOIS, en même temps.

Hein ?

TERRIER.

Le moulin de la mère Michu, c'est bien au bout de la grande avenue ?

FRANÇOIS.

Oui ! c'est ça !

TERRIER.

Si tu m'as trompé, je reviendrai !

SCÈNE X.

LA DUCHESSE, FRANÇOIS.

LA DUCHESSE.

Je suis glacée d'effroi.

FRANÇOIS.

Et moi je peux compter sur les cent coups de fouet.

LA DUCHESSE.

Oh ! je vous protégerai à mon tour !

FRANÇOIS.

Vous, me protéger !

LA DUCHESSE.

Mais, d'abord, reconduisez-moi au château.

FRANÇOIS.

Moi ! vous pouvez ben retourner au château, si ça vous plaît, et comme vous voudrez, à pied ou sur la tête ; ça ne me regarde point !

LA DUCHESSE.

O ciel ! qu'osez-vous dire !

FRANÇOIS.

Imbécile que je suis ! j'avais là une si belle occasion de me revenger !...

LA DUCHESSE.

Vous venger !

FRANÇOIS.

Il n'y a pas de quoi, peut-être !... Je vous reçois de bon cœur, et pour prix, vous pensez à démolir ma cabane !

* La duchesse derrière François, François tourné vers Terrier, Terrier à la fenêtre.

LA DUCHESSE.

C'est vrai ! J'avais tort.

FRANÇOIS, pleurant.

Vous me prenez pour votre piqueux, ma Nanon !... mon amouruese !

LA DUCHESSE.

Oh ! je m'en repens ! je réparerai tout !

FRANÇOIS.

Vous m'agonisez !... vous m'allongez une giffle sus c'te face que vous ne trouvez tant seulement pas humaine !

LA DUCHESSE, tremblante.

Excusez-moi !

FRANÇOIS, brutalement.

Eh ! qu'est-ce que vous lui reprochez donc ?

LA DUCHESSE.

Mais rien, rien, je vous assure !

FRANÇOIS, de même.

Vous dites ça, sans me regarder !

LA DUCHESSE.

Si fait ! si fait !

FRANÇOIS.

Est-ce que je ne suis pas aussi joli qu' vot' Merlin ?

LA DUCHESSE.

Sans doute !

FRANÇOIS.

Et même que le loup ?

LA DUCHESSE.

Oh ! cela ! sur l'honneur ! je vous trouve beaucoup mieux !.. Mais, je vous en conjure ! reconduisez-moi au château... (On entend gronder l'orage.)

FRANÇOIS.

Au château ? et quand je le voudrais, vous n'entendez donc pas le tonnerre ?... (Il va refermer la fenêtre) la nuit est noire en diable... et puis, faut passer devant le moulin de la mère Michu... *

LA DUCHESSE.

Nous pourrions être rejoints par le baron !

FRANÇOIS.

Y a pas de doute !

LA DUCHESSE.

Comment ! il n'y a donc aucun secours à espérer dans le voisinage ?

FRANÇOIS.

Il n'y a pas un toit à plus d'une lieue à la ronde ! et si le loup vous attrapait seule de ces côtés, vous auriez beau crier.

LA DUCHESSE, à part.

Il a raison ! vaut mieux rester !

FRANÇOIS.

C'est que le loup, il s'entend à se venger, lui !

* François, la duchesse.

LA DUCHESSE.

Oh ! c'est un infâme !

FRANÇOIS.

Eh ! dam ! quand on y pense, y a des vengeances qui seraient fièrement agréables !

LA DUCHESSE, s'éloignant un peu.

Ah ! mon Dieu ! il me fait peur !

FRANÇOIS, à part.

C'est drôle çà ! d'être seul, la nuit, avec une femme, çà a beau être une grande dame, çà me trouble ! (Il la regarde en riant.)

LA DUCHESSE, effrayée.

Comme il me regarde !

FRANÇOIS, riant en se dandinant.

Mame la duchesse, je ne voudrais pourtant point qu'vous vous ennuyez trop !

LA DUCHESSE.

Mais, non !... mais, non !... Ah !... vous m'aviez, ce matin, commencé une chanson.

FRANÇOIS.

La chanson du charbonnier.

LA DUCHESSE.

C'était intéressant !

FRANÇOIS.

Ce manant, ce pataud, qui proposait à la belle Mandane, qu'il venait de sauver... de l'épouser et de faire son bonheur...

LA DUCHESSE.

Chantez-moi donc la suite.

FRANÇOIS.

Je vas vous chanter le deuxième couplet... je veux ben !

LA DUCHESSE, à part.

Tant qu'il chantera, j'aurai moins peur !

FRANÇOIS, chantant.

La belle Mandane refusant
Ce mariage bienfaisant,
Le charbonnier, bon compagnon,
Lui dit : J'te préfère à Toinon ;
Mais si tu n' couronn's pas ma flamme,
C'est ell' qui va dev'nir ma femme,
Et toi, faudra jusqu'à la mort,
Rester ici notre servante,
Ben humble et ben obéissante !
Jarni ! réfléchis sur ton sort !
Et pati pata ! et pati pata !
Pour le mariage et le bonheur,
Et pati pata ! et pati pata !
Un charbonnier bon travailleur
Vaut pour le moins un grand seigneur !
Ha ! ha ! ha ! ha !

Souvent les garçons du village
A l'oreille se disent comm' ça
Ha ! ha ! ha ! ha !
Morgué, pour nous, c'est grand dommage !
Qu'on ne soit plus dans ce temps-là !
Ha ! ha ! ha ! ha !

LA DUCHESSE.

Bien !... très-bien !

FRANÇOIS, riant.

Pas vrai !... le refrain surtout ! (la bougie s'éteint.)

LA DUCHESSE.

Ah ! mon Dieu !... cette bougie... *

FRANÇOIS.

Éteinte !... et j'en ai point d'autre !

LA DUCHESSE, passant du côté de la cheminée.

Pas d'autre !... Ah ! mais vous avez là, cette chandelle... (Elle cherche sur la cheminée.) **

FRANÇOIS, marchant à tâtons.

Oh ! fi donc !... une chandelle !... une chandelle !... songez donc ! çà fait mourir et puis avec vos belles mains !...

LA DUCHESSE, prenant la chandelle.

Oh ! n'importe ! (Elle veut retourner à la table et tombe dans les bras de François.)

FRANÇOIS.

Mame la duchesse !...

LA DUCHESSE, le repoussant et laissant tomber la chandelle.

Ne me touchez pas... manant ! ***

FRANÇOIS.

Manant ! ah ! (reprenant son ton brutal.) Est-ce que vous voulez redevenir mauvaise ?

LA DUCHESSE, timidement.

Non... non !... Mais... pour me rassurer, achevez-moi votre chanson ?

FRANÇOIS, amoureusement.

M'est avis qu'il vaudrait mieux jaser un brin !

LA DUCHESSE.

Non ! non ! la chanson !

FRANÇOIS, de même.

Vous voulez...

LA DUCHESSE, d'un ton très-doux.

Je vous en prie !

FRANÇOIS.

Comme vous dites ça doucement !... Gageons que vous n'avez peut-être jamais parlé si câlinement à vos beaux seigneurs, à M. le comte ?...

LA DUCHESSE, à part.

Il a raison !

* La duchesse, François.
** François, la duchesse.
*** La duchesse, François.

FRANÇOIS.

Je ne veux pas vous refuser, à charge de revanche quand je vous demanderai quèque chose.

LA DUCHESSE, à part.

Quelle idée a-t-il donc ?

FRANÇOIS, chantant.

Il fallut ben du charbonnier,
Dev'nir la femme sans le renier ;
Mais quand son père m'sieu le baron,
Redevint l' seigneur du canton,
(Gaiement) V'la-t-il pas qu' la belle Mandane,
N' voulut pas quitter sa cabane !
Et qu' loin de maudire son destin,
A chaqu' baronne, à chaqu' princesse,
Qui s'en venait la chercher sans cesse,
Ell' redisait ce gai refrain :

LA DUCHESSE, assise sur l'escabeau et s'accoudant sur la table.

Si je dors, sans doute il n'osera plus me parler.

FRANÇOIS, continuant.

Et pati pata, et pati pata
Pour le mariage et l'bonheur,
Et pati pata, et pati pata
Un charbonnier bon travailleur
Vaut pour le moins un grand seigneur !
(Piano) Ha ! ha ! ha ! ha !
Plus d'une grande dame, je gage,
Dans son cœur, s' dit aussi comm' ça !
Ah ! ah !

(François s'arrête et écoute; l'orchestre achève l'air en sourdine.)

FRANÇOIS, parlant sur la musique.

Elle s'est endormie, oh ! si j'osais ! pendant qu'elle dort, là tout doucement, sans la réveiller, rien qu'un..... un tout petit !...

LA DUCHESSE bas, faisant semblant de dormir.

Miséricorde ! il approche !

FRANÇOIS lui baise la joue du bout des lèvres, et recule vivement.

Oh !

LA DUCHESSE bas, sans bouger.

Il ose !

FRANÇOIS, à part.

Elle n'a pas grouillé !... Jarni ! que c'était bon ! ces duchesses, ça vous a le cuir d'un douce... ça vous sent d'un bonne !... Ah ! ma fine ! si un ne l'a pas réveillée... (Il revient vers elle à pas de loup.)

LA DUCHESSE, sans bouger, mais la voix émue.

Il va encore oser ! (Au moment où François va lui donner un second baiser, on frappe à la porte en criant :)

SOUHAITÉ.

François ! François !

FRANÇOIS, se relevant vivement.

Hein!

LA DUCHESSE, idem.

O ciel! le baron*!

FRANÇOIS, à part.

Elle ne dormait pas!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SOUHAITÉ.

SOUHAITÉ.

François, es-tu levé?

LA DUCHESSE.

Oh! n'ouvrez pas!

FRANÇOIS.

Oh! que non!

SOUHAITÉ, frappant.

Ouvre donc, c'est moi!

FRANÇOIS.

C'est le père Souhaité!... Qu'est-ce qu'il me veut, au milieu de la nuit... (Ouvrant.) — Tiens! il fait grand jour!

LA DUCHESSE, à part.

Ah! je respire!

SOUHAITÉ, entrant.

Je viens te dire... Que vois-je, madame la duchesse ici!

LA DUCHESSE, avec un peu d'embarras.

Mon cheval s'est emporté hier, au retour de la chasse!... le hasard m'a ramenée à cette cabane.

SOUHAITÉ.

Ciel de Dieu! mame la duchesse, la nuit a dû joliment vous durer!

LA DUCHESSE.

J'ai un peu dormi!

FRANÇOIS, aussi embarrassé.

Mame la duchesse a un peu dormi!

LA DUCHESSE, montrant l'escabeau.

Sur ce siége.

SOUHAITÉ.

Votre seigneurie a daigné!... Mais on est joliment inquiet au château, et je venais dire à François qu'on a ordonné une battue générale.

LA DUCHESSE.

Ah! sans doute, on va venir.

SOUHAITÉ.

C'est sûr, mame la duchesse, on parcourt tout le bois; moi je vais chercher Nanon.

FRANÇOIS.

Nanon?

* François, la duchesse.

SOUHAITÉ.

Hier soir, à cause de l'orage, je l'ai fait coucher au moulin de la mère Michu.

FRANÇOIS.

Hein! au moulin de la mère Michu!

SOUHAITÉ.

Oui.

FRANÇOIS.

Ah! Seigneur!... père Souhaité, j'y ai envoyé le loup!

SOUHAITÉ.

Le loup! ah! ma pauvre Nanon!

FRANÇOIS.

Elle sera croquée!* et c'est encore vous, mame la duchesse, qui serez cause... Ah! mais nous verrons! Qu'il l'ait seulement touchée d'une dent!

SOUHAITÉ, au fond.

Ah! mon Dieu! la v'là!

FRANÇOIS.

La v'là! **

SCÈNE XII.

LES MÊMES, NARBONNE, amenant NANON par la main et suivi de PAYSANS et de PAYSANNES qui restent en dehors et qu'on aperçoit seulement par la porte et par la fenêtre.

NARBONNE, à Souhaité et à François.

Rassurez-vous, mes amis, rassurez-vous, d'ici à quelque temps du moins, vous n'aurez plus rien à craindre du baron.

SOUHAITÉ.

Quoi! monsieur le comte...

LA DUCHESSE, s'avançant.

Que voulez-vous dire, M. de Narbonne?

NARBONNE.

Madame la Duchesse!... ici! à cette heure!

LA DUCHESSE.

Mais, vous-même, Monsieur...

NANON, vivement et avec émotion.

Ah! si vous saviez, mame la Duchesse : l'orage avait forcé M. le comte de s'arrêter au moulin de la mère Michu...

LA DUCHESSE.

Ah!

NANON.

Tout à coup le loup est arrivé, demandant comme un furieux qu'on lui livrât votre seigneurie; pour lors y a eu une fière dispute, allez!

LA DUCHESSE.

Une dispute, à cause de moi.

NARBONNE.

Pardon!

* Souhaité, Francois, la duchesse.
** Souhaité, François, Narbonne, Nanon, la duchesse.

NANON.

Monsieur le comte a tiré son épée; le loup en a fait autant; moi, j'ai fermé les yeux, et quand je les ai rouverts, le loup était par terre avec un grand coup d'épée dans la jambe!

TOUS.

Vive monsieur le comte!

NARBONNE.

C'est bien, mes amis, c'est bien.

FRANÇOIS.

Ah! monsieur le comte, vous avez coupé le jarret au loup, y n'y a plus qu'à le porter au louvetier, vous recevrez la récompense.

LA DUCHESSE, émue.

La récompense, c'est moi, monsieur de Narbonne qui voudrais pouvoir vous en donner une! *

NARBONNE.

Oh! vous ne me devez rien.

LA DUCHESSE.

Vous vous êtes battu pour moi, si dédaigneuse, si injuste! Ah! tenez, au risque de voir repousser une main que je vous ai fait trop attendre, je vous l'offre.

NARBONNE.

Que dites-vous?

LA DUCHESSE.

J'ai appris cette nuit qu'une femme a toujours besoin d'un appui dont le souvenir la protége encore quand elle se trouve isolée.

NARBONNE.

Ah! duchesse, vous me rendez le plus heureux des hommes.

NANON, bas à François.

Comme elle est changée!

FRANÇOIS.

C'est que j'y ai fait de la morale.

LA DUCHESSE.

Mais avant de retourner au château, * je veux aussi assurer le bonheur de François.

FRANÇOIS.

Mon bonheur, mame la duchesse.

LA DUCHESSE.

Père Souhaité, je lui fais une dot égale à celle de votre fille.

FRANÇOIS.

Est-il possible!

SOUHAITÉ.

Ah! si c'est comme ça, moi, je suis bon père, je lui donne Nanon.

FRANÇOIS ET NANON.

Ah! mame la duchesse.

* Souhaité, Nanon, François, Narbonne, la duchesse.

** Souhaité, Nanon, François, la duchesse, Narbonne.

LA DUCHESSE.

J'espère que François n'oubliera jamais la fidélité qu'un bon mari doit à sa femme.

FRANÇOIS, *baissant les yeux.*

Oh! ben sûr!

NANON.

J'en réponds, mame la duchesse.

LA DUCHESSE.

Nanon, il ne faut répondre d'aucun homme.

NARBONNE.

Ah! duchesse.

LA DUCHESSE, *souriant.*

Non! monsieur le comte; quant à cette cabane, je veux toujours qu'elle devienne un pavillon de chasse, mais c'est à Nanon et à son mari que j'en confierai la garde!

FRANÇOIS ET NANON.

En vous remerciant, mame la duchesse!

LA DUCHESSE.

J'y ferai peindre deux tableaux : l'un représentant l'histoire de la belle Mandane, l'autre, mon aventure de cette nuit!

FRANÇOIS, *à part.*

Je voudrais ben savoir si ça la montrera au moment où que je l'embrasse.

CHOEUR.

Air de Clarisse Harlowe.

LE CHŒUR.

Viv' m'sieu le comte!
Au loup la honte, (*bis*)
A lui, l'honneur! (*bis*)
Dans nos villages,
Les filles sages (*bis*)
N'auront plus peur. (*bis*)

LA DUCHESSE.

Ah! mon cher comte,
Au loup la honte, (*bis*)
A vous l'honneur! (*bis*)
Dans nos villages, etc.

LE COMTE.

Quand on le dompte,
C'est grande honte (*bis*)
Pour l'oppresseur! (*bis*)
Dans nos villages, etc.